ISABELLE DE BOTTON

la parisienne d'Alexandrie

Revue de presse 2016

DRÔLE
ÉMOUVANT
HISTORIQUE

Tous les mardis, 19h à la Comédie Bastille

[Par Gil Chauveau - Pour Charlie Hebdo]

Une petite fille, de l'Egypte à l'exil.

Ménenath à la douceur suave, entêtant parfum du jasmin, khamsin au souffle sablé et chaud, bikini et hijab voisins sur la plage de Maamoura…. Souvenirs d'enfance, d'une époque où les cultures se mêlaient, où les religions assumaient leurs ressemblances en oubliant leurs différences. Mais Nasser, en quête d'une idéologie panarabe, mit fin à tout cela. Anglais, Français, Juifs furent invités à quitter ce pays nouvellement socialiste. Cet exil devint, dans les yeux de cette petite fille espiègle, la possibilité d'un nouveau rêve, découvrir la France, ce pays aux trois cents fromages.

Isabelle de Botton impressionne par sa capacité à retranscrire les ambiances chamarrées de l'Orient et les émotions douces ou violentes de l'enfance déplacée. Exprimé avec simplicité mais humour, son récit nous dit ce que peuvent être les traumatismes et les joies de la double culture.

Une ode à la tolérance, à la curiosité…. et à la liberté, celle d'une femme libérée des traditions et libre dans une féminité assumé.

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

[Par Gilles Costaz - Pour Webtheatre]

Une petite fille, de l'Egypte à l'exil.

Isabelle de Botton nous est familière, comme une actrice originale, qui nous fait rire et qui, à l'intérieur d'une distribution, affirme une présence forte, décalée, à forte teneur méditerranéenne ! Elle livre à présent sa face cachée, qui n'est pas inattendue, puisque la Méditerranée, l'Orient en sont le cadre. Dans La Parisienne d'Alexandrie, dont elle est l'auteur, c'est son enfance qu'elle dévoile, celle d'une petite fille qui grandit en Egypte et va devoir partir à Paris, avec sa famille. Elle a 4 ans quand son père est arrêté, puis relâché. Elle a 8 ans quand tous doivent faire leurs bagages. Leur crime, c'est d'être juifs. A partir de 1956, le président Nasser ne veut plus de cette communauté, qui, pourtant, vit depuis des siècles en harmonie avec la population arabe, en un temps où la tolérance est encore une attitude majoritaire. Mais la famille s'en ira à Paris. La gamine a beau croire qu'Alexandrie était en Europe, le dépaysement est grand, et les Parisiens n'ont pas le comportement des Egyptiens…
Dans sa mise en scène très graduée, Michèle Bernier a su faire disparaître les risques de one woman show. Il y a un décor, un climat, des allées et venues, des arrière-plans et des gros plans, jusqu'à des pâtisseries orientales. Isabelle de Botton sait fort bien traverser les temps d'inquiétude et les moments de drôlerie. Son double, cette petite fille qu'elle ressuscite à partir de ses souvenirs, comprend sans comprendre ce mode en train de changer et nous balade dans la saveur de ses erreurs. Le message final, très oecuménique, appel à la fraternité universelle, est peut-être trop explicatif, tant il est contenu dans ce récit nourri de tant de tendresse et du goût des autres (quels beaux portraits de familles !). Isabelle de Botton, dont on connaît plutôt le divertissant culot en scène, parcourt là les zones de la sincérité, de l'émotion, des blessures intimes, sans rien perdre de cette malice qui fait exploser l'esprit de sérieux. Elle nous enveloppe avec de jolis battements de cœur dans une page d'Histoire qui est n'appartient toujours pas au passé.

Lien vers l'article : http://www.webtheatre.fr/La-Parisienne-d-Alexandrie-d

Reg'Arts www.regarts.org
L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

[Patricia Lacan-Martinhie DESCHAMPS pour Reg'Arts]

Mieux qu'une biographie, mieux qu'une leçon d'histoire, mieux qu'un essai philosophique sur les vertus du « Vivre ensemble », le spectacle d'Isabelle de Botton, autour de son enfance, évoque une délicieuse tranche de vie que l'on a envie de partager avec la terre entière.

Comme Moïse, comme Dalida et quelques autres célébrités, Isabelle est née à Alexandrie, en Égypte, du temps où la population, aux origines et cultures différentes, se côtoyait en toute harmonie. Jusqu'au jour où tout bascule un soir de novembre 1956. En pleine crise du Canal de Suez, le président Nasser ordonne l'arrestation de 700 personnes, dont des juifs d'Alexandrie et du Caire, en représailles à l'attaque tripartite de la France, du Royaume-Uni et d'Israël. Arrêté puis emprisonné pendant quatre mois sur le seul fait qu'il était juif, le père d'Isabelle revient brisé et décide de quitter, en 1960, le pays de ses ancêtres pour installer sa petite famille dans le pays des Droits de l'Homme et plus précisément à Paris. Profondément marquée par ce bouleversement qui a reconditionné totalement son avenir de Femme, Isabelle raconte avec intelligence et finesse sa multi culturalité à travers le babillage et l'espièglerie de la petite fille qu'elle était.

Telle une marionnettiste qui ferait apparaître et disparaître ses personnages au gré de l'histoire qu'elle veut raconter, Isabelle incarne, avec beaucoup d'amour, tous les membres de sa famille qui ont habité son enfance. Son père d'abord, figure centrale de ses souvenirs et de sa vie, sa mère avec son éternelle aiguille à la main, sa grand-mère si élégante à l'accent anglais (mais qui puise ses racines dans tous les pays de la Méditerranée), son oncle et son éblouissante corvette, ses tantes si extravagantes….Tous reviennent sur terre le temps de la représentation et, on les découvre avec leurs coquetteries, leurs rituels, leurs valeurs… Et, fatalement, l'attachement d'Isabelle à tous ses fantômes du passé est si sincère qu'on les aime à notre tour.

Non seulement on les aime mais on se surprend à regretter de ne pas avoir connu ce paradis perdu qui sent bon le jasmin et la fleur d'oranger. Ce paradis perdu où juifs, chrétiens, arabes, grecs, arméniens et même rabbins ponctuaient leurs phrases par « Inch'Allah ». Ce paradis perdu où femmes voilées et femmes en bikinis cohabitaient et se respectaient. Cet Orient avec ses us et coutumes qui nous échappent parfois, comme la politesse qui consiste à refuser d'emblée une invitation. « En Orient, on refuse une fois, deux fois, trois fois, on fait monter le désir » !

Mais les souvenirs d'Isabelle n'ont pas que le goût de la nostalgie. L'arrivée en France est vécue comme une chance pour elle qui est la première femme « libre » de sa famille. Elle qui reconnaît avoir eu la possibilité de faire des études, de devenir actrice et d'avoir deux enfants hors mariage. Un destin inenvisageable pour ses ainées qui devaient être bien éduquées mais pas trop pour ne pas faire de l'ombre aux frères, au mari ou au père et qui, comme sa mère, cachaient leur goût pour la poésie dans des livres de cuisine.

De la pyramide de Khéops à la pyramide du Louvre, de l'obélisque d'Alexandrie à celui de la Concorde, le voyage dans les souvenirs d'Isabelle de Botton, remarquablement mise en scène par Michèle Bernier sa complice de toujours, n'est pas seulement un pur moment de bonheur rare, c'est aussi un témoignage d'actualité et d'intégration parfaitement réussie.

Lien vers l'article : http://www.regarts.org/Seul/la-parisienne-dalexandrie.htm

POLECULTURE

UNE NEWS CHRONIQUES CRITIQUES INTERV

[par Dominique Parravano pour Pole Culture]

Isabelle de Botton à la recherche de son paradis d'enfant perdu...

Dans La Parisienne d'Alexandrie, Isabelle de Botton explore son paradis perdu à hauteur d'enfant dans une veine poétique et touchante. Conçu comme une mini odyssée existentielle, son seul-en-scène théâtral est un régal, virevoltant d'un personnage à un autre avec une souveraine maîtrise. Un enchantement permanent aux effluves de jasmin.

Etonnante Isabelle de Botton qui parvient toujours à nous étonner, nous émouvoir ou nous faire rire mais toujours nous prendre par la main avec des spectacles qui se démarquent et impriment notre mémoire. Elle nous avait déjà conquis dans Des gens biens de David Lindsay-Abaire et plus récemment dans Adolf Cohen , la pièce de Jean-Loup Horwitz où elle nous avait cueillis par la façon dont elle enfilait successivement les psychologies de plusieurs femmes avec un jeu au réalisme pittoresque.Cette fois-ci, la comédienne a choisi de creuser un sillon personnel en grattant ses souvenirs d'enfance. Un exercice souvent périlleux car dépasser l'intime pour atteindre l'universel peut vite se révéler une gageure. Toutefois, disons-le d'emblée : ici, l'exercice est réussi. Elle nous raconte donc son histoire : celle d'une enfant née à Alexandrie, dans une famille juive, aussi cosmopolite que l'était sa ville natale dans les années 50. Une ville alors tiraillée entre l'Orient et l'Occident, entre son passé et son futur. Un futur dans lequel il n'y a pas de place pour "ces étrangers" qui, depuis des générations, vivent là.Et, la comédienne de dérouler d'une plume ouvragée, rythmée, perlée d'ironie tendre, tout un chapelet de souvenirs et de sensations fugaces, évoquant avec une tendresse infinie sa jeunesse à la culture entre deux chaises : un pied dans le passé et, sans toujours le savoir, un autre dans l'avenir avec le départ d'Egypte et l'arrivée en France, le « pays des 300 fromages ». Dans les interstices, se dessinent des thèmes émouvants où la vie de la comédienne et sa ville se font écho : la politique de Nasser qui a fait enfermer des juifs (entre autres) dont son père, le déchirement du départ de son pays, la réinvention de soi, la difficulté de connaître l'autre, l'arrivée dans un autre pays où il faut s'adapter à un autre mode de vie…La comédienne a choisi de jouer sur le sensible et l'organique (sons, odeurs, gestes) et quelque chose se produit comme la sensation d'un temps retrouvé aux effluves de jasmin. Avec cette frissonnante ode à la famille et la figure paternelle, l'amour filial trouve ici sa juste chambre d'écho. L'enfance n'habite pas seulement sa mémoire, elle est aussi inscrite dans son corps avec une grâce et un délié qui vous embarquent autant que ses mots. Conteuse hors pair, elle va et vient entre la France et l'Egypte, entre hier et aujourd'hui. Dans ce seul en scène millimétré où elle virevolte d'un personnage de sa tribu familiale à un autre avec une souveraine maîtrise, on se dit que décidément ce sont toujours les histoires d'enfance les plus belles.Avec cet exercice étincelant dans la forme et émouvant dans le fond, elle réussit le pari d'un spectacle infiniment touchant et jubilatoire. Par un rire subtil et intelligent, elle réussit à restaurer le lien avec l'essentiel : la vie ! Cette pièce, mise en scène de manière lumineuse par son ex-coéquipière Michèle Bernier, rejoint avec maestria l'universalisme à travers son particularisme aux accents de sincérité.

Lien vers l'article : http://www.poleculture.net/critiques/critique-15167.html

SAISONS DE CULTURE

[Par Mylène Vignon - Pour Saisons de Culture]

Isabelle de Botton bouleversante de sincérité et de talent, nous transporte dans son Égypte natale, si cosmopolite, en pleine période où Nasser provoque la crise du canal de Suez. La petite fille alors âgée de quatre ans, voit son propre père partir en captivité. Il en reviendra transformé quelques mois plus tard, au point qu'elle ne reconnaît pas en cet homme amoindri, ce colosse qui là soulevait jusqu'aux étoiles. Sur fond de rires, de tendresse et de sentiments partagés offerts avec générosité à l'humanité, Isabelle de Botton nous invite à la sarabande.

La nostalgie se transforme en rires et la comédienne auteure de ce texte déroutant, nous laisse sur un pas de danse orientale, parfumée aux effluves de ces merveilles de petits gâteaux alexandrins au nom imprononçable. Et on en redemande !!! Bravo à Michèle Bernier pour sa mise en scène toute en lumière et en transparence, merci à Françoise Castro pour ce choix si judicieux, merci et bravo à Isabelle pour cette performance très réussie.

Lien vers l'article :http://www.saisonsdeculture.com/article/95/531,la-parisienne-dalexandrie

[Par Stanislas Claude pour Publik'Art]

Isabelle de Botton vient raconter son enfance dans l'Alexandrie mythique et multiculturelle qui a fait rêver le monde pendant des siècles. Nasser a obligé l'élite à s'exiler, parmi elle les parents de la petite Isabelle. Devenue une comédienne et scénariste renommée sur la scène parisienne, elle n'oublie pas et fait revivre un pan oublié de l'histoire moderne avec humour et émotion.

Un souvenir tenace

1956, la France, la Grande-Bretagne et Israël tentent d'empêcher la main mise du régime égyptien sur leCanal de Suez. La levée de boucliers de la communauté internationale transforme l'opération militaire en fiasco et incite Nasser à noyauter son pays en décapitant l'élite intellectuelle. Parmi elle, la famille de la petite Isabelle jouit d'un confort matériel certain et d'une longue histoire avec la ville d'Alexandrie. Cette ville glorifiée par Lawrence Durrell dans le Quatuor d'Alexandrie, objet de fantasmes et de récits d'aventure. Isabelle de Botton fait revivre les personnages de son enfance avec truculence, enchainant les imitations dans les rires bruyants de la salle.

Une histoire truculente

En racontant son histoire personnelle, elle fait revivre un temps où les religions cohabitaient sans soucis, où la tolérance tenait du mode de vie et où les nationalités se retrouvaient dans la cité antique. La famille juive d'Isabelle de Botton parlait français, anglais, italien, arabe ou juif sans distinction castratrice. Citoyens du monde au mode de vie méditerranéen, ils pensaient que leur vie serait éternelle. C'était sans compter sur les tourments politiques... Le parallèle avec l'époque actuelle crispée est inévitable et silsabelle de Botton ne s'en prive pas, elle ne joue par le rôle de donneuse de leçon. Même dans les moments les plus noirs, elle ne se départit pas de ce recul salvateur, de cet humour qui fait inévitablement mouche.La pièce se joue tous les mardis soirs à la Comédie Bastille dans une ambiance de joyeux brouhaha. La maitresse de cérémonie fait mouche et ravive une époque pas si lointaine en partageant souvenirs et réflexions avec malice.

Lien vers l'article : http://publikart.net/parisienne-dalexandrie-joue-souvenirs-lemotion/

Holybuzz
Culture & Spiritualité

[Par Pierre François pour Holybuzz et France Catholique]

Énergie vitale comique.

Voir son père être arrêté de nuit chez lui alors qu'elle avait quatre ans, voilà ce qui est arrivé à Isabelle de Botton. Elle en fait le point de départ de la saga itinérante et cosmopolite de sa famille, avec un humour ahurissant sous lequel pointent et tendresse et pudeur.

En effet, « Isabelle de Botton, la Parisienne d'Alexandrie » fait partie de ces spectacles qui racontent des destins – ici d'exil forcé – peu enviables tout en faisant rire le public à chaque minute. Cette comédienne raconte sa propre histoire avec un recul, une autodérision, une distanciation incroyables. On objectera peut-être qu'il s'agit là de caractères inhérents à la culture juive, sauf qu'en l'espèce il est superflu d'être initié ou de connaître un contexte particulier pour savourer les saillies qui font la trame de ce spectacle.

On remarque également dans cette pièce un grand équilibre entre humour et pudeur, spécialement concernant la personne du père qui, après avoir été arbitrairement jeté en prison par Nasser refuse désormais et pour toujours de parler de cet épisode de sa vie alors même que c'est la cause du départ de la famille pour n'importe quelle destination, pourvu qu'on parte.

Ce spectacle cultive un humour qui ne doit rien à la caricature et tout à une force de vie, un optimisme délirant parce qu'extra-lucide. Puisqu'il ne fait la leçon à personne, il résonne d'autant plus fortement en matière de société cosmopolite et d'intégration sociale. Puisqu'Isabelle de Botton a un talent exceptionnel, tant le texte que le rythme sont toujours à la hauteur.

Lien vers l'article : http://www.holybuzz.com/2016/10/theatre-isabelle-de-botton-la-parisienne-dalexandrie-a-la-comedie-bastille-a-paris/

WEB/PRINT

[Blog A bride abattue]

Si je devais caractériser d'un seul mot la Parisienne d'Alexandrie, ce serait celui-là. La sincérité d'Isabelle De Botton est une évidence. Elle ne peut être mise en doute.

L'humoriste qui a tant l'habitude de faire rire (avec ses grandes amies et complices Mimie Mathy et Michèle Bernier qui d'ailleurs signe la mise en scène) tombe le masque sans renoncer à son statut de clown. Elle confie des pans entiers de son enfance et de ses relations avec sa famille si atypique de notre point de vue.

Rien d'étonnant à ce qu'elle soit chaleureusement applaudie.

Elle porte ce spectacle depuis des années. Il a été présenté sous une forme un peu différente (le titre était alors Moïse, Dalida et moi).

Le décor très simple symbolise à la fois trois espaces géographiques et trois temps. La cuisine où elle vit aujourd'hui, à paris, un fauteuil (Alexandrie) et un pupitre qui prend des allures de proue de navire (le moment de l'exil) sauf que son existence n'est pas une croisière.

Elle a le don de faire surgir une galerie de personnages hauts en couleurs qui n'épuisent pas le feu des questions de la petite fille. Isabelle revient à la charge pour obtenir les réponses qu'elle ne désespère jamais d'entendre. Elle a trouvé un exutoire pour calmer sa colère et apprivoiser les souvenirs : elle se réfugie dans sa cuisine où elle pétrit son exaspération en malaxant la pâte de petits gâteaux (des Noaraiebs dont je n'ai trouvé nulle part la recette ...) qu'elle fera circuler dans les premiers rangs après les saluts.

Elle entreprend la réalisation de ces gâteaux pour se souvenir et être dans la douceur. La cuisine semble avoir été son refuge depuis toujours. Elle s'est nourrie de beaucoup de douceurs, collectionnant les parfums et les saveurs. C'est là aussi qu'elle a assimilé la philosophie du cuisinier soudanais qui régalait la famille avec un fatalisme qu'on peut qualifier d'oriental.

La comédienne est née au Caire, dans une grande famille juive, aussi cosmopolite que l'était la capitale de l'Egypte dans les années 50. Une ville alors tiraillée entre l'Orient et l'Occident, entre son passé et un futur où il n'y a pas de place pour "ces étrangers" qui vivent là en bonne intelligence avec tout le monde depuis des générations : Allah c'était le bon dieu pour tous en Egypte (quelle que soit la religion).

Du haut de ses 4 ans, la petite fille ne saisit pas pourquoi, un soir, son papa n'est pas rentré à la maison. En 1956, l'Egypte vient de se libérer du protectorat des anglais et le président Nasser a nationalisé le Canal de Suez, à la grande colère des Britanniques et des Français. C'est dans tous les livres d'histoire. Ce que l'on ignore, c'est que Nasser a fait arrêter et enfermer des hommes anglais, français et juifs. C'est ce qui est arrivé à son père dans la nuit du 2 novembre comme 700 autres personnes.

Si à 4 ans, on a des visions assez naïves et jolies de la vie on a la capacité une fois adulte de les transcender et ... de créer un spectacle qui interroge le monde d'aujourd'hui sur ce qui a eu lieu hier.

Isabelle transmet un message de paix, jamais inutile en ces jours anniversaire du drame qui s'est déroulé à quelques rues du théâtre : On voudrait que je sois de nulle part et moi je me sens bien partout.

Et surtout elle intègre les souffrances familiales aux odeurs de jasmin et de fleur d’oranger et a conservé des images de ciel bleu azur, parce que La vie c'est un jour miel, un jour oignon.

Lien vers l’article : http://abrideabattue.blogspot.fr/2016/11/la-parisienne-dalexandrie-par-et-avec.html

[Jeanne Hoffstetter pour TATOUVU-Médias]

La Parisienne d'Alexandrie à la Comédie Bastille

Isabelle de Botton reprend le spectacle qu'elle avait créé en 2009 au Studio des Champs Elysées sous le titre "Moïse, Dalida et moi."

Un spectacle inspiré de sa vie de petite fille née à Alexandrie, qui vécut une enfance heureuse jusqu'au jour où son père fut enfermé parce qu'il était juif. Elle avait quatre ans et demi, c'était en 1956, la crise du canal de Suez. Un drame dont on voulait la tenir à l'écart pour ne pas l'inquiéter, mais qu'elle aurait voulu comprendre. Puis le père revint, méconnaissable, et ce fut l'arrivée en France, la page que l'on tourne malgré la tristesse, l'intégration qu'il faut réussir fort de la richesse que l'on apporte, celle d'avoir connu d'autres choses avant de découvrir et d'aimer cette France qui vous accueille.

C'était ainsi dans la famille de Botton, on ne s'apitoie pas, on vit le présent en voulant que l'avenir soit beau. On imagine sans peine les raisons qui ont poussé Isabelle à reprendre ce spectacle d'où la drôlerie n'est pas absente. Mais on la connaît mademoiselle de Botton, il suffit de voir son parcours artistique et de la voir ici endosser tous ces personnages! Ça s'appelle du bonheur et du talent.

« J'ai trouvé que face à ces choses terribles auxquelles on assiste en ce moment, il était peut-être utile de remettre en lumière cette histoire, et de faire rire les gens en même temps... Faire rire est un tel plaisir ! J'ai éprouvé ça la première fois en jouant du Feydeau, on sent la vague des rires qui arrive sur la scène comme une vague de chaleur qui vous submerge, voilà comment je suis tombée dans cette marmite à quinze ans ! » Isabelle raconte tant de choses encore, qu'il faut aller la voir ou la revoir !

Zoom par Jeanne Hoffstetter pour TATOUVU-Médias

Paru le 28/11/2016

lien vers l'article : http://www.tatouvu.com/w/wwa_FicheArti/public/5484/article-la-parisienne-d-alexandrie.html

WEB/PRINT

[Par Véronique Chemla]

Isabelle de Botton reprend à la Comédie Bastille, puis en tournée, son spectacle autobiographique, et gastronomique, La Parisienne d'Alexandrie qu'elle a écrit et dans lequel elle joue dans une mise en scène de Michèle Bernier. Un « trait précis et plein d'humour pour des personnages touchants, de leur expulsion d'Égypte à leur intégration en France, un thème redevenu terriblement actuel ». Un spectacle, mêlant avec talent l'humour et l'émotion, pour évoquer « l'exil oublié » et des blessures familiales.

Des variations de lumières, des inflexions de voix, des postures différentes... Et nous voilà dans la maison familiale d'une famille juive égyptienne polyglotte, formée en Europe, vivant à Alexandrie puis à Neuilly dans les années 1950, et dans la cuisine - espace ô combien convivial - d'Isabelle de Botton.

Isabelle de Botton « est née à Alexandrie, dans une famille juive, aussi cosmopolite que l'était sa ville natale dans les années 50. Une ville alors tiraillée entre l'Orient et l'Occident, entre son passé et son futur. Et dans ce futur, il n'y a pas de place pour "ces étrangers" qui, depuis des générations vivent là ». « L'exil oublié » est ainsi résumé qui omet de désigner ceux ayant opéré cette « épuration » ethnico-religieuse, en expulsant juifs et chrétiens, indigènes ou aux origines multiples - grecque - le grand-père de l'auteur est né à Salonique -, italienne, anglaise, française, etc. -, riches et pauvres. Un exil programmé des décennies avant la nationalisation du canal de Suez, voie stratégique majeure, et la mise sous séquestre des biens de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez créée en 1858.

« Du haut de ses 4 ans, la petite fille ne saisit pas bien pourquoi, un matin, son papa a disparu de la maison. En 1956, l'Égypte vient de se libérer du protectorat des Anglais, le président Nasser a nationalisé le Canal de Suez, à la grande colère des Britanniques et des Français. C'est dans tous les livres d'histoire. Ce que l'on ignore, c'est que Nasser a fait arrêter et enfermer des hommes Anglais, Français et Juifs. L'enfant s'interroge, questionne, cherche à comprendre ce qui se passe. Et à 4 ans, on a des visions naïves et jolies de la vie ». L'Egypte était indépendante depuis 1922, avec l'accession au trône du roi Fouad 1er. Les communautés juives les plus aisées vivaient en Egypte et en Irak. Avant le Raïs Nasser, des Juifs en Egypte avaient été internés dans des camps en 1948.

Son « père reviendra après 4 mois de détention et elle ne reconnaîtra pas, dans cet homme brisé, le géant qui la soulevait pour lui faire toucher les étoiles. Il y a le départ, où il faut abandonner un univers familier, des amis, des personnes qui lui sont chères. Il y a l'arrivée en France, où il faut s'adapter à un autre mode de vie. L'idée est de raconter tout cela à travers cette petite fille espiègle et malicieuse ». Heureusement pour la famille de Botton, l'exil ne causera pas de déclassement social. Mais la jeune Isabelle de Botton a affronté un antisémitisme chrétien dans l'école d'une banlieue huppée.

Ce que mon père « a vécu durant ces quatre mois de captivité ? Je n'en sais strictement rien. Il ne voudra plus jamais en parler. Tout ce que je sais, c'est que chaque 2 novembre, en souvenir de cette nuit-là, mon père refuse de rester à la maison. Mes parents dînent dehors, partent en voyage. C'est comme ça que j'ai compris à quel point il avait souffert. Pour lui, quitter Alexandrie, une des villes les plus cosmopolites du monde, a été un déchirement. Il s'est senti trahi. Moi, au contraire, j'ai vécu l'arrivée en France comme une fête. La France m'a permis de devenir ce que je suis aujourd'hui : une femme libre, comédienne, qui a pu faire ce qu'elle voulait. Pour mon père, l'Egypte, Alexandrie, c'était le paradis perdu », a confié Isabelle de Botton en 2009.

Comédienne rendue célèbre par le Théâtre de Bouvard et le trio qu'elle a formé avec Mimie Mathy et Michèle Bernier, scénariste de films pour la télévision, Isabelle de Botton a choisi le registre de l'humour pour évoquer une famille juive, ses secrets, ses pudeurs, ses préjugés, une dolce vita aux senteurs du jasmin, des secrets familiaux - l'espace de liberté trouvé par la mère de l'auteure -, des carcans sociétaux, des blessures de l'âme, l'attachement d'une nanny et d'un domestique égyptiens... Nul besoin d'être juif pour être sensible à ce spectacle, ou pour suivre la généalogie d'une famille aux racines culturelles européennes.

« La Parisienne d'Alexandrie », ou la recomposition par l'art de mémoires juives orientales. Ou le récit de meurtrissures intimes infligées à la petite histoire par la grande Histoire tragique. Un spectacle drôle et poignant, alors que de nombreux Juifs songent à un nouvel exil, contraint lui aussi.

TV

TV5MONDE

[Par Mohammed Kaci pour l’émission Moyen Orient Express #MOE - TV5Monde

"Résumer la vie d’une famille juive égyptienne est plus difficile que de résumer Guerre et Paix”. Une des répliques qui fait mouche dans le nouveau spectacle d’Isabelle de Botton : La parisienne d’Alexandrie (Comédie Bastille - Paris). Elle enchaîne les anecdotes truculentes, en y évoquant l’expulsion sous Nasser de sa famille d’Égypte jusqu’à son arrivée en France, où on la considère comme une "maghrébine”.

Cliquez sur l’image pour accéder à la vidéo

france 0 .fr

[Par Babette de Rozière pour l'émission Les P'tits Plats de Babette - France 0]

Tout en préparant une des délicieuses recettes de Babette de Rozière, Isabelle de Botton nous parle avec tendresse de son spectacle La Parisienne d'Alexandrie.

Cliquez sur l'image pour accéder à la vidéo

RADIO

[Par Lise Gutmann pour Judaïque FM]

Cliquez sur l'image pour accéder à la vidéo

ISABELLE DE BOTTON

la parisienne d'Alexandrie

Revue de presse 2016

Contact : Julie Peiffer

0645621177

com.kifandco@gmail.com